

ROCK AGAINST POLICE.

CONCERT - GRATUIT -
DES JEUNES IMMIGRÉS ET PROLÉTAIRES DES BANLIEUES

M^e Maraîchers 20^e PARCOURS FLECHE
SAM. 19 AVRIL 16H. PLACE DES GRÉS
 CHANTIER LES TOURNAYS LESSE LUIGNY PIÈDES-BOIS PLACE DES PÊTES SCANDALE

ROCK ANGAINST POLICE

Pourquoi contre la police et non pas contre le racisme ?
 Plus que le racisme, l'enjeu c'est notre territoire social et l'émergence au niveau de masse de comportements de « délinquance ». Notre ennemi commun, notre oppresseur commun, c'est les flics. Par ses assassinats « cow boy » de jeunes zonards, les flics dépassent largement les limites du racisme. Trop « d'anti-racistes » en appellent aux flics contre nous.

Pourquoi rocks ?

Pas le rock des fils à papa, celui des hit-parades, mais bien celui des jeunes des cités, de la rue-immigrés et prolétaires français ensemble. Qui expriment par la réappropriation du rock, mais aussi du théâtre, du cinéma, du parvis de Beaubourg, leur quotidien, leur vécu social.

Le concert est gratuit, organisé par nos propres moyens sur la place publique. C'est un acte politique, un point de départ pour une nouvelle circulation de notre sensibilité créatrice des jeunes immigrés dans la zone des différentes banlieues.

L'HISTOIRE POLITIQUE DE JEUNES IMMIGRÉS





DE VITRY A NANTERRE :

Le moment — crise oblige — n'est plus au consensus social le plus large ; ce qui explique le renforcement du flicage et des contrôles militaires en tous genres : ordinateur-fichier pour les flics, brigades volantes du contrôle à la R.A.T.P., ilotage massif et systématique (après expérimentation dans les mairies P.C.F. not.) fermeture des lieux de prévention sociaux-éducatifs (M.J.C., foyers...) stage d'usine au L.E.P., ratonnades dans les lycées, assassinats de jeunes dans les cités. Toutes ces pratiques qui mises bout à bout révèlent le caractère terroriste de la politique de l'Etat qui bien relayé au niveau des pouvoirs locaux (mairie P.C.F. et leur politique d'encadrement répressif des jeunes, syndicat C.G.T. qui au bus et métro font grève contre ceux qui auto-réduisent, pour un renforcement du flicage et demandent même des armes pour les chauffeurs dans les banlieues), visent — dans le cadre politique désagrégé — à museler, écraser toute pratique qui remet en cause l'ordre capitaliste.

Dans cette logique ceux qui refusent de bosser, ceux qui vivent au jour le jour, tirent, cassent, auto-réduisent, sont à la fois un but et un moyen des politiques ponctuelles des différents pouvoirs. Il faut éviter la propagation dans la pratique du contenu socio-politique de la vie des jeunes. Pour cela se construit sur leur dos le mythe « insécurité », par des provocations de flics, la déformation des faits et la manipulation des media. L'Etat et ses assesseurs fabriquent un type médiatisé du loubard de banlieue, et relayé par des campagnes du type « *fabrications françaises* », définissent la cible sur laquelle s'exerce toutes les rancœurs de ceux qui encore soumis aux syndicats et aux partis politiques font le lit de la logique capitaliste, en appliquant l'auto-répression et en tentant de diviser les différentes populations des cités. Alors que le fichage grâce à l'ordinateur et les lois Barre-d'Ornano sur le logement touchent tout le monde.

La zone — allée Jean Couzy — quatre bâtiments, une cour goudronnée avec deux arbres. Le lieu des rituels de la zone aux portes défoncées jamais réparées, puant la pisserie froide, couvert d'inscription contre les flics/le gardien ou pour la baise, le fric ou un nouveau monde ; dans toutes les cités, c'est le porche, surtout les hivers où il pleut ou quand ça caille velu. Les queums descendent et du matin mais surtout le soir, se serrent ; là ils refont le monde à coup de bracos sensas à la Spaggiari ou plus prosaïquement préparent un tir ou deux (mob, ou autres...) ou encore discutant longtemps d'un avenir qui se prépare contre eux à coups de matraque dans la gueule — avenir noir —.

Le P.C. maître de la municipalité depuis 1925 à Vitry a jugé et tranché. L'avenir qu'il leur prépare se fera sous le soleil du travail et de la dignité immigrée à grands coups de contrôle strict de l'immigration et de répression anti-jeune.

L'ombre, ce sera les barreaux de Fleury ou Fresnes dernier sas avant un retour au bled (plus ou moins définitif) pour tous ceux qui ne cadrent pas. La répression c'est la construction d'un commissariat en plein milieu de la zone, c'est l'ilotage systématique en palatif aux carences du système socio-éducatif (M.J.C., foyers, etc.), sans doute trop coûteux en ces temps de crise qui sont de fait inexistant à Couzy comme dans les autres cités immigrées. La répression c'est le renforcement du contrôle social contre ces jeunes qui sont « sales, refusent de travailler, volent, se moquent de nous ». La répression c'est « le justicier ». Intervention médiatisée du trip légitime assassinat. La somme de ces éléments, politiques affirmées du P.C. et du pouvoir allié

objectif, subjectif réalise un double but.

1 — Remettre au pas par le terrorisme ceux qui décriaient dans leur pratique quotidienne un cadre nouveau de vie sociale dans la cité.

2 — Construire sur le dos des jeunes immigrés les plus révoltés qui s'enferment dans la voie de l'escalade (gros bracos, affrontements armés, etc.) une image repousseur pleinement utilisable pour la campagne d'insécurité.

Tentant ainsi de diviser la population entre ultra ou non, jeunes et vieux, immigrés et français, le résultat à atteindre étant la désertification de la cité par l'arrêt de toute la vie sociale. Un des moments où s'engage cette spirale sera quand cet ancien flic devenu gardien de cité-prison assuré de l'impunité descend avec son 22 long raffle. Il tire. Kader prend le bastos dans sa tête. Qui éclate.

les jeunes d'immigrés on désormais leur histoire politique propre. Plus seulement celle de la zone, celle de l'organisation sauvage et spontanée des bandes dans les cités, mais une histoire politique toute récente basée sur l'émergence de luttes spécifiques, d'une nouvelle capacité d'initiative autonome.



Initiatives de lutte qui font tache d'huile, entraînant les autres secteurs révoltés de la population dans leur sillage, notamment les familles immigrées et les jeunes prolétaires français : à la cité « Bourguiba » de Marseille, les parents ont suivi leurs mômes qui piquaient en bandes au

mômes qui piquaient en bandes au Supermarché du coin depuis qu'ils connaissent de près le chômage... et les vigiles. Baston et autoréductions massives : le Supermarché a dû fermer. A Vaux-en-Velin les flics venus mitraille au poing dans la cité pour attraper un jeune réputé délinquant, ont été vidés et ridiculisés par plusieurs centaines d'habitants, par ses copains et leurs vieux.

Dans les prisons, les jeunes immigrés mènent la vie dure aux matons et aux dirlos. Taleb Hadjaj, condamné à la réclusion criminelle à perpétuité pour un magnifique braquage qui n'a échoué que par la délation d'une petite vieille, a été à l'avant-garde de la lutte contre les Quartiers de Hautes Sécurité (Q.H.S. ou Q.S.R.), avec Mesrine et Besse, entraînant dans une grève de la faim 700 détenus.

Ces luttes sociales prennent des formes inconnues des luttes précédentes dans l'immigration, la classe ouvrière, etc.

Elles s'organisent dans des lieux inattendus, où la bonne moralité révolutionnaire n'a pas cours : les boîtes de nuit, les foyers de jeunes filles, les caves, autant de lieux qui leur sont en principe interdits. A Nantes c'est Nadia et Roselyne, deux jeunes filles vivant en foyer, qui ont fait circuler l'information sur l'expulsion de Rachid et Nasser, rendant possible la planque des deux copains qui refusent de partir et créant les conditions d'une liaison entre les différentes initiatives touchant l'immigration dans la région (fournissant par exemple un élément concret de lutte aux étudiants perplexes par rapport à l'abstrait opposition « aux lois racistes »).

Cette circulation nouvelle des gens et des informations lève le blocus imposé par les militants traditionnels sur tout ce qui a trait à l'expression directe des besoins, à la subjectivité, la délinquance par exemple. Pendant la campagne contre l'expulsion de Samir et Mogniss (expulsion annulée dans la confusion par les flics), les gauchistes de Nanterre et d'ailleurs ont voulu substituer des pleureuses à la légitimité des comportements sociaux de réappropriation, aussi violent soient-ils, les jeunes immigrés subiraient le racisme de manière plus cruelle encore que leurs misérables parents parce que déchirés entre deux cultures ! Inepties qui cachent une condamnation de la délinquance parfois plus violente encore que la répression d'Etat.

Alors, les gauchistes on les jette et on se réapproprie les moyens de circulation et d'organisation de lutte. Pour gagner. Mais il nous faut aussi dépasser les rivalités entre bandes, entre banlieues, même celles les plus politisées (Nanterre, Vitry, Saint-Denis-Aubervilliers...), entre mecs et nanas, entre les mecs qui circulent en bande et celui qui prend des initiatives individuellement. Et éviter l'enfermement dans

une seule spécialité (dope, culture, etc.) qui pousse vers la promotion sociale.

Ce besoin d'organisation passe aujourd'hui essentiellement par une coordination entre les jeunes immigrés et prolétaires de chaque cité où ils luttent, individuellement ou collectivement, de manière autonome ou avec des forces institutionnelles.

En nous organisant sur nos propres besoins, nous nous donnons aussi les moyens de liaison avec les autres luttes : ainsi les revendications des nettoyeurs du métro en grève (transports gratuits, libre accès aux installations sociales publiques, douches, cantines, salaires) sont non seulement les nôtres, mais nous nous les octroyons par la réappropriation. Envers et contre l'ouvrier garanti qui veut nous en empêcher, comme ce contrôleur qui a reçu un coup de couteau en voulant empêcher un jeune immigré de se servir au distributeur automatique de boissons dans une cabine R.A.T.P.

Si nous organisons Rock Against Police à Paris, c'est pour faciliter la venue des gens de toutes les banlieues, sachant que s'il était organisé à Vitry, deux de Nanterre auraient des difficultés de transports... bien qu'ils soient gratuits d'office. Mais il est bien plus important de nous organiser à long terme sur notre territoire et d'y imposer les moyens de déplacement et de circulation transversaux dont nous avons besoin. Cette initiative de coordination des cités pourrait prendre la forme d'une enquête généralisée à la France entière, et pourquoi pas l'Europe (Jamaïcains d'Angleterre, Turcs des métropoles allemandes) et aux autres pays (U.S.A., Brésil...) sur les comportements d'autovalorisation des jeunes immigrés et prolétaires (autoréductions, réappropriation, résistance à la police et à la gestion municipale, attitudes par rapport au travail et au chômage, au service militaire...). Enquête qui est déjà commencée dans quelques banlieues de Paris, Nantes et Strasbourg...



L'HISTOIRE POLITIQUE DE JEUNES IMMIGRÉS

Nanterre, réputée autrefois pour ses bidonvilles, n'a guère changé d'aspect ? On les retrouve aujourd'hui relégués aux quatre coins de la ville sous forme de cités de transit ou de H.L.M. à forte concentration immigrée, coincés entre l'auto-route et la voie ferrée, la Seine et la préfecture. C'est dans cet univers clos, derrière les murs de la cité Potager, Marguerite, Grand-pré, Bezons, Canibou, Pâquerette, Parisien, La Folie et Les Fontenelles que vivent ou plutôt survivent, tous les jeunes immigrés du coin. Retranchés dans la cité guetto parce que refoulés par un monde qui leur est dès le départ hostile, dégoûtés ou éjectés par un système scolaire sélectif et non adapté à leurs besoins, refusant le monde de leurs parents où même la force de travail est dévalorisée, le jeune immigré va très tôt faire ses premiers pas dans la délinquance. Une délinquance qui au fil des années et des générations prendra un caractère de plus en plus violent. Vers douze ans, les mômes des cités savent déjà se démerder ; certains ont même atterri au poste à plusieurs reprises pour différents petits vols en tout genre, le plus souvent pour vol à l'étalage. Vers seize ans ce sera le vol à la tire, à l'arraché, racket et trafic (drogue, etc.) pour aboutir vers dix-huit, vingt ans à ce qui est pour eux le stade suprême de la délinquance ; le vol de voitures, cambriolage et braquage. Comme tant d'autres jeunes de Nanterre, Faouzi 19 ans, fait du recel et trafique dans la drogue : « Moi je magouille dans le Zhaata (shit) et un peu de tout. Par exemple quand des gars de la cité allaient casser, faire des auto-radios ou des pavillons, ils ramenaient un peu de tout, y'avait vraiment le choix. Les mecs venaient me voir et me ramenaient la marchandise en me disant de leur en donner tant ; moi je me débrouillais pour la revendre un bon prix et je me faisais un bénéfice. Par exemple pour une bague qui faisait cent sacs le mec me disait de lui ramener 20 mille, moi je la vendais 50. Pendant 7 mois, je vivais de ça. Ça remonte à un an et demi, magouiller comme ça à dix-sept ans, fallait le faire ! »

Après avoir dealé quelques temps, Faouzi s'est un peu calmé, même s'il fume et boit régulièrement. Depuis quelques temps, il s'accroche à un travail dont il a été très vite dégoûté : « Hier j'ai pas voulu aller travailler parce que j'ai attrapé une crise. J'ai raisonné comme ça, je me suis dit : je trime comme un chien et j'en ai marre de me faire exploiter. Travailler, c'est pas une vie. Mon père, ça fait 33 ans qu'il est en France, 33 ans qu'il s'est fait entuber comme tous nos parents. Ça me faisait chier quand je voyais mon père se lever à 4 heures du matin, il allait bosser, se faire exploiter pour aller balayer les rues de Paris. Ça me faisait vraiment chier. A chaque fois que j'allais fermer la porte derrière lui, j'avais envie de lui dire de rester. J'avais vraiment les glandes, la rage. Maintenant, je travaille, mais heureusement que je fume. Moi j'ai des problèmes comme tous les jeunes immigrés du coin. Fumer, c'est

normal, t'es là, tu fumes, t'es bien et tu peux presque oublier... » Tout comme Saïd, Fatha, et d'autres gars, Tali préfère voler des voitures et faire des cambriolages : « Moi je vole des vagos, je cambriole dans les

cafés arabes comme le Ranch, café situé en pleine zone immigrée et lieu de rencontre de tous les « beurres » du coin. Faouzi fréquentait souvent le « Ranch » : « Le Ranch c'est un café où y'a un

me retourne, y'avait au moins trente képis qui venaient par la grande porte. Ma parole ; trente képis. A l'intérieur du café il y avait déjà cinq inspecteurs. Les mecs n'avaient rien vu, j'ai vite averti les copains, j'ai vite planqué mon schit. Ils avaient des lampes, ils regardaient par terre dans les broussailles s'il y avait du schit ou d'autres trucs. Quand ils sont arrivés, je me suis levé, ils m'attrapent me demandent mes papiers. Le temps que je leur donne mes fafs, ils avaient commencé à me fouiller. J'avais la rage. A chaque fois on y avait droit. Y'a même Ahmed qui a failli se faire massacrer parce qu'il n'avait pas ses papiers. Il avait envoyé chier un flic, ils étaient quatre ou cinq autour de lui. Nous et ses frères on voulait se rebiffer, mais on s'est dit que si on le faisait le café qui a déjà des problèmes avec les flics serait fermé, ou attaqué. Ahmed a fini par aller chez lui chercher ses papiers, bien encadré. Ils ne l'ont pas embarqué, ils le connaissaient, il avait déjà eu des problèmes avec eux. Au Ranch, y'en avait un maximum qu'avait eu des problèmes avec les flics. Ils m'ont fouillé et mis de côté. Ils ont gardé « ma résidence », un autre m'a fouillé pareil. A chaque fois un mec se faisait au moins fouillé deux fois. Je ne sais pas comment ça se fait.

C'était peut-être un coup de balance. Ce soir-là, on eu de la chance, on s'est pas fait embarqué. Dès fois ils embarquent tout le monde. Même si on était en règle ils nous embarquaient quand même. Ils venaient par trois ou quatre cars, ils bloquaient de l'autre côté la passerelle et ils bloquaient aussi l'usine désaffectée derrière le Ranch. On était vraiment encerclé ; on ne pouvait pas se tirer. Maintenant le Ranch c'est grillé, comme tous les lieux de rencontre des jeunes immigrés. Les flics exercent des pressions en menaçant de fermeture pour des motifs comme trafic de drogue, atteinte à la bonne morale et troubles de l'ordre public.

Le maire de Nanterre (P.C.) Yves Sandomont déclarait dans une interview au Monde : « tout ce que je demande au commissaire de Nanterre c'est de me débarrasser de la racaille arabe ». Il peut s'estimer heureux car maintenant à Nanterre la chasse est ouverte. Ça a été la rafle du parc d'il y a un an et demi reproduite il y a une semaine. C'était tout simplement une descente de flics en force dans le parc départemental de Nanterre situé en face de la préfecturesue, contrôlant, fouillant et organisant une garde à vue de toutes les têtes bazanées qui rôdaient dans le parc. Maintenant c'est clair la rafle n'était qu'un préliminaire à un véritable déploiement militaro-policiier qui s'est effectué sur Nanterre depuis le mois de novembre 1979. Nanterre c'est devenu mortel. Tous les quartiers immigrés sont fliqués de jour comme de nuit avec des voitures de flics en civil ou des C.R.S. qui jouent aux cow-boys, des descentes dans les cités et les cafés histoire de montrer qu'ils ne sont pas là pour rien. Ces manœuvres policières visent soi-disant à assurer la sécurité dans les quartiers mais servent en fait à intimider et dissuader la jeunesse immigrée de plus en plus délinquante. Les flics installent un climat de paranoïa, et accentuent le racisme déjà assez fort sur Nanterre. Les jeunes immigrés de la zone de Nanterre ne serviront de cible aux et pas plus que de victimes des « racistes ». « Ici, on n'a plus rien à perdre et on est prêt à aller jusqu'au bout ; même si on risque de se faire expulser. Et on risque pareil pour un petit vol à la con et un braquage baston ». En 1972 les flics n'entraient pas dans la cité ; les mecs tiraient sur les cars. On a même trouvé un flic pendu dans une cave. La délinquance c'est le moyen de s'affirmer en tant que jeune et immigré. Ce qu'ils revendiquent même si ce n'est pas formulé clairement, c'est une autre vie, autre chose que le ghetto et la misère de leurs parents.

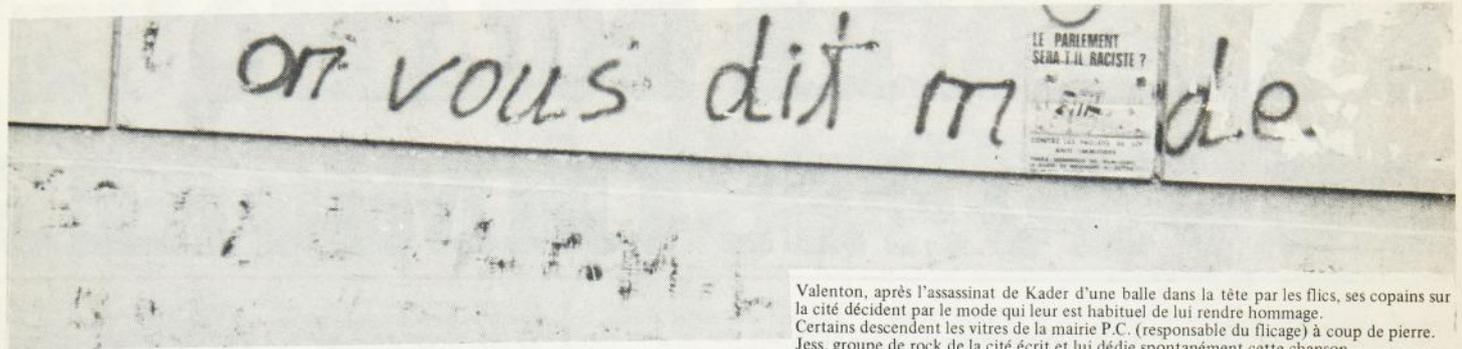


max de jeunes chômeurs, ils n'ont pas de tunes. Mais les patrons sont sympa, c'est deux mecs des « Grands Prés », ils font crédit. L'année dernière c'était bien on buvait, on fumait des joints là-dedans on se défonce. Le juke-box marche tout le temps à fond la caisse. Il y avait des nanas mais les mecs ont foutu leur merde et les filles se sont tirées. Le Ranch ça c'est calmé net. Un moment on avait droit à 4 ou 5 contrôles par jour. Un soir, le 14 juillet on avait l'autorisation de faire la fête. C'était pendant le ramadan, et le Ranch restait ouvert toute la nuit. On avait organisé un petit concert ; les mecs jouaient de la musique dehors sur la terrasse. Y'avait du monde, c'était vraiment bien, mieux qu'en boîte. Quand t'es dans une boîte, t'es enfermé, tu sues, tu pue, tu souffles comme un chien. On était assis tranquille, on discutait et à un moment donné je

villes des alentours les voitures, je les vole, j'en ai vendu quelques-unes ça rapporte gros ; mais c'est risqué. Fatha, c'est pas pareil, il prend des voitures pour se promener, il se fait repérer mais les flics sont plus malins que lui ; de toute façon il est perdant... Nous aussi on est perdant », Fatha a d'ailleurs failli y rester. En voulant forcer un barrage de police à Courbevoie, au volant d'une B.M.W., les flics lui ont tiré dessus, tiré à vue ; il a reçu une balle dans l'épaule ; son copain a réussi à prendre la fuite et Fatha après avoir été frappé, maltraité et injurié malgré sa blessure grave, a atterri à l'hôpital de Nanterre sous surveillance policière. Comme le dira son copain : « On l'a échappé belle, on aurait pu y rester ». Comme leur frère aîné, la majorité des gars du coin finiront sûrement à Fleury où le cercle se refermera. Certains en cavale, mènent une vie de traqué se terrant encore plus qu'avant. D'autres y laisseront leur peau ! Cette délinquance revêt en ce moment des formes assez surprenante par leur violence directe. C'est le cas pour les plus jeunes 14-18 ans du « racketage organisé » dans le R.E.R. où une cinquantaine de jeunes immigrés dont la concentration inhabituelle a semé un vent de panique chez les voyageurs, en ont profité pour en dépouiller quelques-uns et ceci ouvertement, sous les regards surpris et inquiets des voyageurs. C'est aussi le cas, pour les plus vieux (18-30 ans) du casse de l'armurerie qui s'est terminé par une fusillade sur le campus de la fac de Nanterre, par quelques mecs en tôle et d'autres en cavale. Nanterre, c'est peut-être la zone immigrée par excellence mais c'est une zone qui vit, qui s'exprime, même si sa manière de vivre ou ses moyens d'expression se traduisent par l'agressivité, la violence, la délinquance. Et cette vie on la retrouve

Strasbourg





Valenton, après l'assassinat de Kader d'une balle dans la tête par les flics, ses copains sur la cité décident par le mode qui leur est habituel de lui rendre hommage. Certains descendent les vitres de la mairie P.C. (responsable du flicage) à coup de pierre. Jess, groupe de rock de la cité écrit et lui dédie spontanément cette chanson.

Taleb Hadjadj

• JE VOUS QUITTE, EMPLI DE HAINE ET D'AMOUR •

Il fallait prendre une décision. Je ne peux affirmer avoir raison dans l'absolu, mais il fallait mettre fin à cette ronde infernale, alors... Le crêpi s'effrite, apparaît le lieu du crime.

Un suicide, c'est toujours le crime parfait. En sont complices même ceux qui disent aimer. Oh, leur abrutissement vous rationalisera cela: «Je n'ai pas su l'aimer...». Mais ce serait plutôt: «Je n'ai rien compris». Que d'aveugles, que de lâches et d'hypocrites. Et chacun parle sans rien changer en lui-même. Finalement, je meurs de cette absurdité et d'avoir vu refuser ma main tendue. Ce qui m'isolait. Terres d'enfants qui se nient enfants. Enfants parvertis de se dire adultes... (je signale aux analystes que je sais le second degré qui concerne mon existence personnelle).

C'est un énorme gâchis et, si je me suicide, c'est pas désespérance envers moi. Comprenez: je suis mort désespéré mais pas dépressif. Depuis deux ans, je pense à mettre un terme à cette situation. Le recours à l'évasion ayant échoué, il me restait «l'autre évènement». Je suis mort à 25 ans. Ce sont 25 ans de destructions, de haines; de souffrances; de larmes; de quête d'amour, d'affection et d'amitié. 25 ans d'où surgit «glorieusement» le négatif... le vide stérilisant de la lâcheté humaine. Lâche à cause de son incompréhension... tout simplement. J'ai reçu en pleine gueule la prise de conscience TOTALE de notre pourrissement. Nous banalisons, minimisons ou employons la dérision pour tout ce qui concerne le cœur et le sexe; je me suis conduit en fumier et, en ayant pris conscience, je suis condamné à ne pas pouvoir le réparer. Je ne suis pas assez pourri pour, maintenant, me cacher que j'ai été pourri (avec d'autres ou moi). Et ce n'est pas le sens de la normalité judiciaire!!! Je suis trop écoeuré par ce gâchis pour être satisfait de ma SEULE prise de conscience. Il me reste entre 14 et 18 ans à

«Restons optimistes»

faire... toutes ces années à vivre ainsi quand, au bout de cinq ans, je n'en peux plus. Je n'ai pas assez la lâcheté ou de courage pour résister. Alors reste l'utérus de Thanatos.

«Je souris en vous écrivant tout cela... Bientôt, la fin»

Tout cela est égocentrique, mais, dans la cellule-piège où je suis, qui vois-je? Avec qui vis-je? Qui souffre? Qui m'apporte «plaisir»? rare? Qui emmerde-t-on? Qui respire douloureusement? Qui n'espère plus?... Quel moyen ai-je de me dépasser?

Je souris en vous écrivant tout cela... bientôt la fin.

Vous avez raison d'être optimistes... d'être pessimistes... d'être pessimistes. Vous avez raison d'haïr ou d'aimer. Vous avez raison de ne plus croire en rien et de continuer à y croire. Oui, vous avez raison. Vous tous qui voulez un autre humain, même de clochers frères-en-nemis, vous avez tous raison... il vous reste à vous mettre d'accord. Fondamentalement, vous avez tout pour y arriver. Vos désaccords viennent de votre héritage socio-culturel. Et, en ne vous en débarrassant pas, vous formez une valse de dupes. Victimes tolérant bourgeois engendrant d'autres victimes qui... Sortez de votre trou... Lisez la vérité! Soyez des sadiques de la vérité! Acceptez de quitter vos confortables pout l'analyse critique constructive.

De ma vie de maudit, ont décollé misères pour mon entourage et moi. J'ai trop souffert et trop fait souffrir pour en supporter encore. Mais vous, avez raison de continuer si vous le pouvez encore. Je me suis entouré de pauvres, de vide.

Tout ce que j'écris est dépressif, pensez-vous? Mais non, je sais que cette terre est bourrée de potentialités. Je sais, que, libre, je pourrais construire, innover et vivre heureux. Je sais que des gens vivent heureux mais, voilà... après 25 années très très pénibles, il me reste 14 ou 16 années encore plus dures. Faites de cachot, d'isolement, de QHS et... de stérilité sociale et libidinale

• OUI, PENDANT CE VERBIAGE, LE MONSTRE VOUS DIGERE •

Ce système patiemment élaboré au profit d'une infime minorité est impitoyable. La population est

prisonnière, certes, mais d'ELLE. Contre le perpétuel endoctrinement/conditionnement à la servitude, aucune contre-pression. Et les idées nobles, telles que démocratie, non-violence, droits de l'humain, légalité, sont perverties au profit du monstre. Oui, pendant ce verbiage, le monstre vaque à ses affaires et (c'est le bon mot) vous digère. Il vous suce et vous rejette en sachant, expérience millénaire oblige, que le bonbon, pour durer, ne se croque pas. Qu'attendez-vous? Le Messie ou les Martiens? C'est Thésée!!! Ce «fou» de Nietzsche criait «l'homme est le pont vers le surhomme», mais on le traite de fasciste... il parlait de notre mort. De notre VIE.

J'ai compris. Ce que j'ai compris, je n'arrête pas véritablement à vous le transmettre. Je pourrais vous parler de la mort qui n'est rien, que seul le TABOU amplifie. J'ai compris le drame, le pourquoi de cette impasse. Je suis seul/nous sommes seuls, parce que pauvres... des pauvres malheureux... «complices» de notre misère.

Chacun censure, réduit, castré, minimise, rapetisse l'autre. La «liberté de paroles» est un lieu où s'emploient des perroquets débattant leur «état de santé» du jour. Le supposé courage de certains actes n'est que lâcheté, je sais de quoi je parle... lâcheté inconnue et donc imperceptible. Le vrai courage humain est de chercher inlassablement notre union à tous, dans le sens de la justice, de l'entraide, de l'enrichissement intellectuel de chacun, de la pensée libertaire. Au lieu de cela, ceux-là, une planète où sont infaiblement majoritaires les foetus chiffonnés, plissés, recroquevillés, égocentriques, narcissistes.

Je t'entends de ma tombe, toi qui te dis: «Ca ne parle pas de moi», rigolo qui travailles 40h par semaine, qui t'uses pour survivre, reproduire ta force de travail! Au moins peux-tu te masturber le nombril, le soir? Minable de se contenter de son clocher, de vos (un ou deux) amis, de vos parents, de votre grisaille, de votre «amour de la vie»... (oedipe, je sais, analystes), Perroquets, robots, foetus, chiffons narcissiques par compensation... par nécessité, diront les lâches. Car, disent-ils, quelle meilleurs défense contre l'effet de la prise de conscience de ce gouffre d'absurdités et de mesquinerie?

Les désespérés de la lutte, désespérés de ne pas pouvoir JOUIR bêtement de leurs quelques jours de lutte sociales ou politiques. Foetus!!! Vous croyez être nés et en fait vous n'avez sorti que le nez. Désespérés... convertis à la drogue... aux drogues, qu'elles soient audio-visuelles, sexuelles, chimiques, intellectuelles, idéologiques. Une masse de drogués... car, dans le sein pour lequel vous avez opté, vous croyez sombrer. Mais justement, lâchez-le ce sein (que vous ne sauriez voir...), cherchez vous ensemble, main dans la main, sans le rigide dogme suppléant à votre personnalité. Ensemble, sans la coupole de la chapelle ardente où se consume votre liberté. Vos libertés.

J'ai recours au cynisme (au fascisme quotidien, dit-on) mais je vous le dis, n'espérez rien, ce n'est qu'une étape. Quand la graine germera, vous passerez outre.

Inخورablement. C'est dur de quitter la certitude... le refuge des extrêmes dogmatiques ossifiés. Extrême n'est pas synonyme

d'erreur! C'est la myopie qui pervertit.

Voilà, je suis condamné à me répéter, l'amère amertume au ventre et à la bouche. «J'ai gâché ma vie». Dupé, dans un système de dupes où les responsabilités et les interrelations foisonnent. Je sais, je ne devrais pas pousser l'auto-accusation à ce point, vu la situation où je suis... mais, quand vous lirez, j'aurai arrêté d'écrire, je serai mort. J'ai bien saisi les processus déterminants. C'est l'irréversible merde où je suis qui m'écoeur. J'ai les yeux trop ouverts pour encore temporiser avec de fausses illusions: «Et demain, peut-être... Ca fait 25 ans que je fais ainsi la putain.

Tous les jours je crève. J'ai mal, terriblement. A croire qu'un cancer me dévore. Je vous quitte, empli de haine et d'amour. De l'amour que j'ai raté, de l'amour que je n'ai pas eu, de l'amour que je voulais donner.

Bonne chance. Taleb HADJADJ Je demande aux directeurs de journaux concernés de passer tout cette lettre, sans souci d'exclusivité, en plusieurs fois s'ils préfèrent (bien que cela scinde le fil du sujet). Ce ne doit pas être par pitié, gardez la, mais pour la vérité. Et c'est vous que vous devrez remercier.

BAVURE

Ce soir un flic est passé
Et dans sa loi il a tiré
Un pauvre mec de notre âge
Va vivre son naufrage

Un escalier un couteau
Le flingue pointé sur sa tempe
On ne veut pas de sa loi
Un pote est mort d'avoir froid

Tu t'es retrouvé dos au mur
Face à face avec cette ordure
Il a su profiter du noir
Pour t'associer à sa bavure

La patinoire devient trop grande
L'escalier est glissant
L'arme à feu est au cran
Il se prend pour un géant

JESS VALENTON

SECONDE GENERATION

Pour nous le Nil c'est la Seine
Les pyramides c'est les H.L.M.
En mon Egypte de banlieue
Renaissances des Ramsès 2
Qui n'ont rien de Pharaons
C'est la seconde génération

Pour nous le chemin de Damas
C'est par Fleury-Mérogis qu'il passe
Et même le voleur de Bagdad
Perdrait son accent arabe
Au cours Pigier des matons
Za'ma
C'est la seconde génération
Celle des sphinx du bitume
Celle des sphinx du béton

Pour nous le nil c'est la Seine
Les pyramides c'est les H.L.M.
Mais les Cléopâtre de mon temps
Ne se piquent plus au serpent
La poudre est leur prison
C'est la seconde génération

Pour nous le chemin de DAMAS
c'est par toutes vos DDASS qu'il passe
Et même Aladin sans sa lampe
Aurait pu braquer une banque
Aux mille et une nuits du pognon.
Za'ma
C'est la seconde génération
Celle des sphinx du bitume
Celle des sphinx du béton.

MOUNSI